

APRÈS LE C.C.N.

Le Comité Confédéral National s'est réuni à CLERMONT-FERRAND les 5 et 6 mai.

La presse et la R.T.F., toujours avides de sensationnel en ont surtout retenu l'annonce du départ de notre camarade Robert BOTHEREAU du Secrétariat Général.

Ce départ présenté de diverses manières, mais toujours tendancieuses, appelle quelques commentaires.

Tout d'abord, il convient de souligner que BOTHEREAU, à qui le C.C.N. unanime a rendu hommage, demeure en fonction jusqu'au prochain congrès confédéral qui se tiendra en novembre.

Il ne s'agit donc pas d'un départ précipité mais d'une décision mûrement réfléchie, annoncée suffisamment de temps à l'avance pour permettre à chaque militant de la confédération de réfléchir au problème (effectivement grave) du remplacement de notre secrétaire général.

Ceci dit, quelles sont les raisons qui amènent BOTHEREAU à se retirer?

Il serait vain et, au surplus malhonnête, de vouloir les trouver ailleurs que dans celles qu'il donne lui-même.

BOTHEREAU compte maintenant trente années de secrétariat confédéral dont quinze à la C.G.T. et quinze à la C.G.T.F.O.

Notre camarade estime que ces trente années fertiles en événements de toutes sortes, l'autorisent à prendre une semi retraite qu'il estime justifiée. Il est seul juge en la matière.

Précisons toutefois que même, si nous devons regretter le départ de BOTHEREAU, qui sera difficilement remplacé, les raisons qu'il met en avant pour expliquer son retrait sont pleinement valables.

Il nous faut maintenant préciser que le départ de BOTHEREAU n'implique en rien un changement quelconque dans l'orientation confédérale.

La C.G.T.F.O. continue, les raisons qui sont à l'origine de sa création demeurent plus que jamais valables.

Personne en dehors de quelques journalistes (sic) n'a pu sentir, au travers des débats du C.C.N., un désir quelconque de réunification.

Tout au plus peut-on constater que les partisans de l'unité d'action à la base sont devenus plus nombreux, ce qui explique que BOTHEREAU ait cru devoir mettre en garde contre *"le vertige de l'unité d'action"*.

De toutes façons, seule les imbéciles confondent unité d'action et unité organique.

Au moment où des menaces pèsent sur notre syndicalisme que le pouvoir rêve de domestiquer, l'existence de la C.G.T.F.O. qui perpétue seule la grande tradition d'un mouvement syndical véritablement indépendant des partis, des églises et du patronat, demeure une nécessité absolue.

Que nos camarades ne se laissent pas abuser par les titres d'une presse à sensation.

Qu'ils continuent à travailler inlassablement au renforcement des organisations FORCE OUVRIERE.

Il n'est de meilleur moyen de défendre véritablement les intérêts ouvriers.